
Stylisation vocale et autres procédés dialogiques dans la socialisation langagière adolescente

Vocal stylization and other dialogical uses in adolescent language socialization

Cyril Trimaille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2056>

DOI : 10.4000/praxematique.2056

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 183-206

ISBN : 978-2-84269-863-8.

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Cyril Trimaille, « Stylisation vocale et autres procédés dialogiques dans la socialisation langagière adolescente », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 49 | 2007, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2056>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stylisation vocale et autres procédés dialogiques dans la socialisation langagière adolescente

Vocal stylization and other dialogical uses in adolescent language socialization

Cyril Trimaille

« je croit tenir un discours, alors que de fait, je est tenu par ce[s] discours » J. Bres & A. Nowakowska

Introduction¹

- 1 Comment, à partir d'un corpus d'interactions polylogales d'adolescents et d'outils sociolinguistiques, tenter de prendre au mot le terme de *voix*, indissociable de la notion de dialogisme, et donner du corps sociolinguistique à cette notion bakhtinienne ? Dans quelle mesure, une démarche sociolinguistique peut-elle être pertinente dans la problématique dialogique et plus particulièrement dans l'étude de la notion de « voix », et de ses bases physiques, ou, inversement, comment la notion de dialogisme peut être fructueusement investie dans une perspective sociolinguistique visant à explorer la socialisation langagière notamment sous l'angle de la problématique du même et de l'autre. C'est à ces questions que cet article entend apporter des éléments de réponse, tout en en soulevant de nouvelles. Après avoir décrit les sujets dont les interactions seront étudiées, je situerai cette étude dans le champ de la sociolinguistique, et je m'interrogerai sur la place des *mêmes* et des *autres* et de leurs façons de parler en sociolinguistique et particulièrement dans les tentatives d'appréhender la notion de *style*. Je décrirai l'utilisation de divers phénomènes dialogiques, parmi lesquels la stylisation vocale, et examinerai comment ils participent à la construction de sens (référentiel et social) mais aussi aux stratégies discursives de présentation de soi et aux processus situés d'auto ou hétéro-catégorisation.

1. Contexte, terrain, sujets

- 2 Le quartier où vivent les jeunes sujets est un espace péricentral de Grenoble, caractérisé par son histoire ouvrière, pluriethnique et plurilingue, et demeurant socialement mixte, même s'il est en cours de *gentrification* (Trimaille, 2005). Majoritairement issus de l'immigration maghrébine et bilingues au moins récepteurs, les sujets sont des garçons âgés de 10 à 15 ans tous scolarisés. Ils forment une portion d'un réseau social composé (entres autres) de deux *clusters* constitués sur une base socio-spatiale. À l'époque du recueil, les jeunes garçons sont, à des stades divers, engagés dans un processus de socialisation adolescente : ils se construisent personnellement tout en étant de façon cruciale en quête de statut et de reconnaissance dans le groupe, et pour ce faire, ils sont aussi amenés à adopter des positionnements par rapport aux normes « centrales ». On considérera, à la suite de Eckert (2000 : 35), qu'ils participent à une *communauté de pratiques*, dans la mesure où ils sont engagés, dans leurs interactions, dans une entreprise commune : se construire une identité personnelle et sociale positive au sein du groupe de pairs en conférant à l'appartenance à celui-ci une valeur positive. En lien avec cette entreprise, une part importante des actes, des discours et des interactions des adolescents sont consacrés à donner de soi ou du groupe, individuellement ou « en équipe » une représentation (Goffman, 1973). Comme dans tout processus identitaire, les images de soi et des leurs que construisent les garçons au fil des interactions s'organisent tendanciellement autour de processus de différenciation (par rapport aux autres), d'identification (aux mêmes) et d'identisation (par rapport aux mêmes) (Tap, 1988). Les processus d'identification, s'opèrent, pour la plupart des garçons, en référence au sociotype du « boss », garçon viril, hétérosexuel proclamé, débrouillard et se rendant volontiers responsable de transgressions. Corollairement, la construction de soi est aussi alimentée par des processus de différenciation, par rapport à diverses catégories repoussoirs : adultes, « bourges », « petits », ou adolescents pas encore ou pas assez émancipé, ou encore aux filles). Au sein du groupe, l'identisation s'opère par la construction de statuts et de rôles, et de nombreux actes et/ou discours fonctionnent comme des « proclamations identitaires volontaristes » (Millet, 2000 : 42). Il s'agira ici d'étudier ces processus non pas en relation avec des variantes lexicales ou phonologiques, mais d'examiner dans quelle mesure des procédés dialogiques, et notamment voco-prosodiques, y contribuent.

2. Ancrages théoriques et choix méthodologiques

2.1. Une approche sociolinguistique ethnographique interactionnelle

- 3 Mon travail s'intègre dans une réflexion sur l'hétérogénéité des pratiques langagières, à la fois intra et inter langue, dans le cadre d'une sociolinguistique qualitative et interprétative. Celle-ci a pour objet les pratiques langagières de sujets sociaux et historiques. J'ai mis en œuvre cette démarche grâce à une observation participante, menée au sein du réseau de sociabilité présenté ci-dessus. Après une période de 6 mois durant laquelle les prises de contact avec les sujets ont été favorisées par mon statut d'animateur bénévole dans le centre social du quartier, j'ai pris l'habitude de retrouver périodiquement les adolescents dans leurs espaces ou lors de sorties (visites, pique-

niques) organisées de façon informelle. Les échanges analysés ici ont été enregistrés dans l'un de ces contextes, ou lors d'entretiens collectifs. La méthode d'analyse, d'inspiration sociolinguistique interactionnelle, est « multi-niveaux ». Elle tente de prendre en compte différents aspects des pratiques langagières des sujets, des unités segmentales ou prosodiques aux stratégies discursives, interactionnelles et identitaires, en passant par des aspects lexicaux en jeu dans des activités de catégorisation sociale. Cette méthode vise notamment à mettre au jour des co-occurrences de traits qui permettent aux participants (et à l'analyste), de dégager des convergences indicelles orientant la coproduction de sens, en tenant compte d'éléments des contextes macro et micro (notamment les *indices de contextualisation*, Gumperz, 1989). La méthode est encore interprétative car elle s'intéresse aux multiples modalités de la co-construction du sens « référentiel » mais aussi à l'élaboration et au partage de significations sociales, à l'attribution de rôles dans les interactions. C'est notamment ce qui m'a conduit à mobiliser la notion d'*ethos*. Pour Maingueneau, « la notion d'*ethos* permet de réfléchir sur le processus plus général de l'adhésion des sujets à une certaine position discursive » (1999 : 76). Eu égard aux matériaux empiriques analysés, la définition de Barthes (cité par Amossy, 1999) est tout à fait pertinente² : selon lui l'*ethos* est constitué de tous « les traits de caractère que l'orateur doit montrer pour faire bonne impression » et grâce auxquels il dit « je suis ceci, je ne suis pas cela » en même temps qu'il énonce une information. Cette notion d'*ethos*, bien investie en analyse de discours, peut être mise en relation avec les notions de *présentation de soi*, de *représentations d'équipe* (Goffman, 1973) et de *stratégies discursives* (Gumperz, 1989), stratégies mises en œuvre par les sujets parlants pour orienter la perception et/ou l'action d'autrui, et pour faire, de façon rhétorique, mais aussi identitaire, « bonne figure ». L'analyse cherchera à montrer en quoi le dialogisme peut être une ressource de catégorisation qui participe à la présentation de soi et à la construction d'*ethos*.

2.2. Sociolinguistique, style et dialogisme

2.2.1. Des relations impensées ?

- 4 Les travaux de Bakhtine et du cercle qui porte son nom ont joué un rôle important dans le développement d'une linguistique de l'hétérogénéité et de la mise en relation, d'une linguistique sociale, notamment grâce aux notions de dialogisme et d'hétéroglossie (Bakhtine, 1978 [1934]). En sociolinguistique, les travaux de Labov (1976), et ses efforts pour étudier, et donc recueillir, du discours 'ordinaire', sont apparus comme relativement novateurs dans la considération de l'« autre » dans l'étude d'une langue constitutivement hétérogène. Ces efforts trouvent une traduction théorique et méthodologique avec les notions de « styles contextuels » et de « paradoxe de l'observateur ». À la suite de Labov en effet, les études variationnistes essaient d'éviter cet écueil en menant une réflexion méthodologique et en déployant un dispositif d'évaluation et de contrôle de la spontanéité et de l'« authenticité » des productions des informateurs, dispositif dont on peut penser qu'il a pour fonction d'inhiber le fonctionnement du *dialogisme interlocutif*³ vis-à-vis du style de discours prêté à l'enquêteur, ou de son « aspect de surface », la façon qu'il a de parler. Pendant la période initiale de la discipline, tout est mis en œuvre pour que les informateurs produisent de la parole en tant que dignes représentants des catégories sociales qu'ils sont censés représenter. On peut même se demander si dans l'*audio-monitoring* labovien,

l'auto-surveillance que tout locuteur exerce sur ses productions en situation formelle d'entretien, *je n'est pas est un autre*, une sorte d'émanation (mimétique) du corps social dont il partage et incarne les mêmes normes (même s'il ne les applique pas toujours)⁴.

2.2.2. Des références sociolinguistiques explicites à Bakhtine

- 5 Plusieurs sociolinguistes ont convoqué explicitement les travaux de Bakhtine, notamment dans leur réflexion sur le style et ses facteurs déterminants. Bres et Nowakowska (2005 : 26) identifient par exemple la postérité de la notion de dialogisme dans la théorie de l'« *audience design* » de Bell, et on peut également la déceler dans son complément du « *referee design* »⁵. Il semble qu'outre la notion d'*hétéroglossie*, ces deux modélisations de la dynamique stylistique mobilisent respectivement les notions de *dialogisme interlocutif* et de *trope communicationnel*⁶ sur laquelle je reviendrai. Coupland (2001 : 196-7) se réfère également à Bakhtine dans sa théorisation du lien entre variation stylistique et « présentation de soi ». Cet auteur, qui défend l'idée que la variation stylistique est liée à l'existence d'un répertoire identitaire 'feuilleter', s'appuie principalement sur la notion d'« *hétéroglossie* » et sur l'emprunt que fait Ochs (1988) de la notion de « ventriloquisme », ce qui conduit encore à Bakhtine et au dialogisme, et de façon encore moins métaphorique à la notion de « voix ». L'image du ventriloque, utilisée pour référer au style, est assez parlante pour décrire cette voix qui émane de soi, et du plus profond, mais qui n'est pas tout à fait, ou pas seulement la sienne. L'*audio-monitoring* labovien comme ces dernières références plus ou moins explicites à Bakhtine ont pour point commun de renvoyer à un tiers auditeur incarné par (l'un) des participants à l'interaction ou plus ou moins virtuel, mais qu'il est difficile en tous cas de ne pas rapprocher du « surdestinataire » bakhtinien, ou de la version moins transcendante qu'en donne Moirand (1988 : 458), qui voit dans l'adressage d'un discours à un destinataire prototypique, une forme d'allégeance discursive à un groupe d'appartenance et/ou de référence. Ce n'est peut-être pas seulement une « compréhension-réponse d'un énonciataire » qu'un sujet énonçant anticipe par dialogisation interlocutive (Bres, 1999), mais aussi et parfois surtout une évaluation de son discours et de son être tout entier.

3. Procédés dialogiques et présentation de soi

- 6 Dans les pratiques langagières et les interactions des adolescents, un certain nombre d'usages et d'effets discursifs se laissent appréhender comme dialogiques. Ne pouvant les décrire tous ici, j'en donnerai quelques exemples avant d'en analyser certains de façon plus approfondie.

3.1. Quelques manifestations dialogiques en vue d'imposer sa vérité

- 7 Au plan discursif, l'utilisation dialogique de la négation (Bres, 1999) permet à certains sujets de rejeter ce qu'ils interprètent comme une assignation négative diffuse, avec un épisode diaphonique en 1 (175- 176).
- 8 Les (dé)négations (175-176-178 et plus tard 841) ne s'articulent pas directement à la question de l'enquêteur mais plutôt aux discours stigmatisants qui circulent sur les jeunes issus de l'immigration. Il y a donc dans ces négations une forme de dialogisme

interdiscursif, que la nominalisation⁷ opérée par H (176) pourrait tendre à renforcer, la dénégation ne portant plus alors sur l'une des activités des adolescents, mais sur leur essence même. Les aspirations à imposer sa parole et « sa vérité » se manifestent également dans l'abondant usage que font les jeunes sujets de tours véridictoires. Bres (1999 : 209) se demande si de tels tours ne peuvent pas avoir aussi une orientation dialogique en répondant à un énoncé jugé faux (dialogisme interdiscursif) ou en anticipant sur celui-ci (dialogisme interlocutif). Certaines de ces formes, qui revêtent parfois une valeur performative de jurement sont très souvent désémantisées en marqueurs de prise de tour et fonctionnent alors comme des *intensificateurs* (Labov, 1993 : 484) qui marquent la dimension rituelle de l'interaction. Ainsi, la série en ouverture des tours dans l'extrait 2 montre à quel point ce type d'échoïsation (au sens de J. Cosnier) joue un rôle phatique, participe à la contextualisation et au réglage de la tonalité de l'interaction, et inscrit chaque prise de parole dans un paradigme stylistique et interactionnel, celui de la construction/affirmation mimétique de soi comme pair et donc de l'identification.

- 9 Mais de nombreux usages véritablement véridictoires de ces formes subsistent, dont l'orientation dialogique interlocutive est vraisemblablement liée au fait que la véracité du dit est fréquemment mise en jeu et en doute par des demandes explicites d'authentification, comme en 3, (cf. aussi *infra* 4, 906.S) :

3.2. Reprises consensuelles, vanes et ethos

- 10 Dans l'extrait suivant, les adolescents s'adressent formellement au micro de l'enquêteur⁸. Au cours de ce premier entretien collectif, j'ai demandé aux garçons que je rencontre pour la première fois de se présenter. La séquence analysée, qui se déroule peu après ces présentations, reprend et détourne ce genre initié dans le cadre légitime de l'entretien. Elle est constituée d'une série de tours monologiques qui contiennent des vanes et qui contribuent à la co-construction d'ethos individuels (identisation) et à l'affirmation d'une adhésion à des normes du groupe (identification).
- 11 La séquence, bien balisée en ouverture et en clôture, se construit par une succession de reprises, immédiates ou différées, identiques ou avec des variantes, d'une structure introduite en 899. Le tableau 1, page suivante, permet de visualiser comment les vanes fonctionnent à la fois sur la réutilisation plus ou moins stéréotypée d'un genre et de segments de discours et sur une part de créativité.

N	oui bonjour	je	m'appelle	N. B.	et	j'	cime bien	les filles					
K	salut	c'	est	S. B.	Ø	j'	cime bien	les filles		je suis	mongol		
K	eh oui	c'	est	N.	et	je	suis	mongol					
S		je	suis	T.	et	je	suis	un tricot					
K		je	m'appelle	T. B.	et	je	suis	toujours en prison			ciro		
Ch		je	m'appelle	T.	Ø	j'	ai pas	de coiffeur					
N		je	m'appelle	T. B.	et	je	suis	tricot	donc	je ne peux pas	venir à l'asso(ç)iation		
K												parce que j'ai fait trop de bêtises avec le shit et tout	allez ciro

Tableau 1. — Reprise et enchaînement de vanes

- 12 Conformément aux études sur les vanes, qui ont montré le rôle crucial du public dans leur dynamique, et aux analyses de Barbéris (2005) qui a mis « en exergue l'importance de l'auditoire dans le mécanisme dialogique », la place des participants ratifiés qui constituent le public (incarnation d'un surdestinataire) est ici une nouvelle fois attestée par le fait que les participants adressent — en apparence — leur énoncés au micro qui rend ainsi possible la démonstration de mêmeté qui se joue dans cette interaction. Tout

commence avec une intervention de N (que plusieurs épisodes interactionnels permettent de considérer comme leader) qui s'approche du micro et se présente. Son énoncé est introduit par un marqueur de prise de tour et une formule de salutation standard, et l'ensemble est énoncé sur un débit relativement lent : il semble ainsi adapter son choix stylistique à la situation, dont l'une des caractéristiques est qu'elle se déroule au centre social et qu'elle est organisée par un adulte qu'il rencontre pour la première fois⁹. Parodiant une réponse sérieuse à une interview, le garçon proclame son goût pour les filles et, partant, son hétérosexualité, attribut essentiel à l'entrée dans l'adolescence dans ce réseau relationnel, comme dans bien d'autres. Mais ce tour n'a rien d'une vanne. La structure phrastique introduite par N (ouverture + *je m'appelle + j'aime bien*) est partiellement reprise et reformulée par K (900) qui actualise un énoncé calqué sur le précédent mais en se livrant à une usurpation de l'identité d'un garçon plus jeune, S, pour le traiter de *mongol*, l'axiologique péjoratif ontotypique (Ernotte & Rosier, 2004) étant formellement auto-adressé. Poursuivant en 903 sur le même mode présentatif (*c'est X*), K adresse le même axiologique cette fois à N. Il renforce sa vanne en prenant une voix aiguë, une voix de fausset, actualisant ainsi une *stylisation parodique* (Barbérís, 2005 : 164).

- 13 S, quant à lui, n'a pas encore réagi à l'énoncé précédent de K qui le traitait de *mongol*. Confronté à cette menace pour sa face, il finit par demander et prendre son tour (906) mais ne réagit pas par dénégation ou surenchère, qui auraient montré son interprétation en terme d'insulte personnelle ; il attribue bien une valeur rituelle à l'axiologique et entreprend de montrer que, malgré son jeune âge, il connaît et pratique la vanne. S va ainsi reproduire le type de vanne initiée à ses dépens par son aîné K mais sans la lui retourner. Il ne le fait qu'après avoir demandé aux autres participants de garantir (par une demande de jurer par Dieu avec alternance codique) qu'il ne sera pas dénoncé, donnant à inférer par cette demande de garantie de l'omerta qu'il va « en dire une bonne¹⁰ ». C'est N qui, parlant au nom du groupe, produit une forme véridictoire, mais pas celle requise par S : *la Mecque*, qu'il énonce en guise de jurement, est désémantisé (cf. Traverso, 2002) et n'est pas performatif. Néanmoins, le fait que N, « le grand », ait formellement accédé à la demande de S redonne la parole à ce dernier. Il peut alors poursuivre la « voix » tracée par N pour la forme (autoprésentation) et par K pour l'insulte rituelle faussement auto-adressée. S usurpe, grâce la subversion de la valeur déictique de « je », l'identité de T, dont la mère l'a chargé de dire à son fils de rentrer à la maison. C'est la raison pour laquelle il le qualifie de *tricard*. Il allègue ainsi que l'absent manque d'autonomie, et donc qu'une caractéristique essentielle à l'insertion au groupe de pairs lui fait défaut. Or dans le réseau adolescent ce terme, actualisé ici comme un substantif (et à ce titre plus essentialisant qu'un adjectif), est fortement indexant : il altère, rend « autre », tout en désignant un contretype (Trimaille, 2004). Ce faisant, S se présente comme apte à évaluer négativement et à attaquer la face du leader de sa grappe relationnelle et la légitimité de son leadership — certes en son absence. K poursuit (909) en reformulant *tricard* par une périphrase métaphorique (« *je suis toujours en prison* »), mais en appliquant le même procédé et en prenant également pour cible T. Il est suivi par N qui adopte un style vocal et un genre de discours formel (débit lent, hyperarticulation, connecteur *donc*, double négation) jouant en quelque sorte l'adulte, et anticipant peut-être ainsi la réception enregistrée de l'enquêteur, tiers auditeur pouvant aussi incarner la norme prescriptive. C'est finalement K qui s'arroge à nouveau une place haute en clôturant la série de vanne, par la complétion de l'énoncé de N, en profitant pour

insinuer qu'il est lui-même en contact du hasch, se donnant ainsi doublement à catégoriser comme « grand ».

- 14 Si quelque chose de l'ordre de la compétition, et donc de l'identification, se joue sans doute dans cet échange de vanes entre N et K, les deux « grands » aspirants leaders, il semble que pour les autres garçons présents, tous plus jeunes, cet enchaînement d'énoncés à orientation dialogique fonctionne comme une expérience mimétique d'incorporation d'un *alter ego* identificatoire. En leur permettant de (ré) actualiser des segments de discours à valeur d'insulte rituelle, cette interaction est l'occasion pour les plus jeunes de mettre en œuvre et/ou d'acquérir une compétence verbale permettant d'affirmer sa parole et son statut de pair, comme d'autres procédés dialogiques.

3.3. Reprises dissensuelles, défi et épisodes auto-dialogiques

- 15 L'extrait 5 offre plusieurs actualisations construites autour de divers types d'interventions dialogiques. C'est un incident bénin, une tache sur la veste de S, qui déclenche cet échange.
- 16 L'intéressé (S) réagit en initiant un tour marqué par une vocalisation interjective à laquelle fait suite un début d'axiologique péjoratif, avec une voix forte. Cet énoncé est auto-interrompu, sans que la parole du parleur soit concurrencée ou interrompue par autrui. L'impératif « *va t+>* » actualisé par S n'est que le début de l'axiologique péjoratif, un acte menaçant la face qui, à en croire sa réaction, vise Z. Mais cet impératif fonctionne en quelque sorte comme un signe de signe, puisque l'acte menaçant la face, entier contenu dans la syllabe [vat], s'interprète facilement, pour qui fréquente le réseau, en « *va te faire (X)* ». Cette auto-interruption marque un renoncement du locuteur en place qui « se dégonfle », ou constitue pour lui une habile façon, dialogique, de dire sans dire, d'envoyer paître, en se ménageant la possibilité d'une dénégation réparatrice. C'est manifestement la deuxième hypothèse que retient Z qui produit un accusé de réception sous la forme une reprise en écho dissensuelle (dialogique, au sens de Barbéris, 2005) avant de réactualiser la forme impérative *va* en lui ajoutant un interrogatif, le tout sur un ton sceptique et polémique. En reprenant, avec une modalité interrogative, le segment actualisé par S avant l'interruption, Z répare donc la menace pour sa face¹¹ et place S face à ses responsabilités énonciatives, en le mettant au défi de finir d'énoncer le sens qu'il a programmé. La reprise en écho interrogative appellerait un tour supplémentaire de S, un énoncé réparateur ou signifiant explicitement le conflit, qui ne vient pas. Le conflit interpersonnel va être porté sur un autre terrain, celui de la rivalité entre les deux grappes relationnelles auxquelles appartiennent S et Z, par Che qui scande le nom de la grappe « rivale » à la suite de la question de Z¹². Le segment autonymique (*non je rigole*) censé désamorcer cette provocation (sans doute suite à une réaction non verbale) ne semble pas suffisant pour S qui reprend en écho le nom de sa grappe, comme pour réparer ce qu'il considère comme un affront. En 790, Che surenchérit dans le défi, relayé par Cho, qui, ne voulant pas être en reste, complète le tour de Che en traitant les garçons de la Place d'Athènes de « *tricards* » de loin, et en s'y reprenant à deux fois pour se faire entendre. Cho emploie ici le même procédé que celui qu'il a utilisé quelques minutes plus tôt lorsqu'il a scandé des énoncés auto-catégorisants à la cantonade, en présence des adultes : « *nous sommes des blédards* » « *les blédards sont comme ça* »¹³.

- 17 Enfin, encore sur le mode du défi, Che poursuit la série de « *Place d'Athènes* », par des auto-reprises du segment « *faire quoi* », orientées vers son propre discours, forme « d'auto-dialogisme ». Après une réalisation phonétiquement non marquée, Che s'y reprend à deux fois, recherchant de façon très audible un point d'articulation postérieur pour réaliser un /R/ uvulaire sourd polyvibrant dans [fɛχ¹wa], allant jusqu'à amuir le /k/ de « *quoi* » : il semblerait que cette sorte d'entraînement articulatoire vise à produire un /R/ approchant un phone identifié comme porteur d'une fonction emblématique (Billiez, 1985).
- 18 Ces auto-reprises sont ici peut-être doublement dialogiques : d'abord à un niveau interne, *in praesentia*, mais aussi au niveau externe dans une dynamique identificatoire. Che ne cherche-t-il pas, par cet exercice de diction à reproduire non pas une partie de discours d'un autre dont il voudrait être/paraître le même, mais une forme phonique d'actualisation ? Peut-on parler pour autant d'imitation ? La reprise *in praesentia* et auto-centrée d'une partie de son énoncé ne serait-elle pas plutôt, pour Che, de la mimesis¹⁴, conçue comme une instance d'incorporation d'un élément articulatoire relevant de l'hexis corporelle ? Une forme de stylisation non parodique, celle-là, qui ne porterait pas exactement sur la voix d'un alter, mais sur sa façon d'articuler, ce qui nous ramène à l'interprétation dialogique de la variation stylistique et à la question de l'extension du champ définitoire du dialogisme : ne porte-t-il que sur des (parties de) discours ou également sur certains aspects formels de ceux-ci, segmentaux et supra-segmentaux ? Ou encore, certaines alternances codiques ne peuvent-elles être appréhendées comme des phénomènes dialogiques ?

3.4. Auto-dialogisme et identisation : on n'est jamais mieux servi que par soi-même

- 19 Cette séquence, tirée du corpus *Bastille*, se déroule à la fin de l'échange vif entre adultes et adolescents. Après avoir longuement discuté, fait la morale et menacé, les adultes partent. Reste M1 qui désespère du peu d'efficacité de ses appels à la prise de conscience et de responsabilité.
- 20 Sentant le dénouement proche, et presque convaincus que l'incident n'aura pas la suite policière promise par les adultes, les garçons profitent des derniers échanges pour faire « bonne figure ». Par exemple, N (480) se livre à une stylisation parodique d'une voix d'adulte, et plus précisément de celle d'un clochard qui fréquente leur quartier, décrédibilisant ainsi la parole de l'adulte restant aux yeux de ses pairs. Mais c'est plus particulièrement à la stratégie de T, leader de la grappe PA, que je vais m'intéresser. En 485, il joint le geste à la parole : il tend les bras joints comme pour se faire menotter et ordonne qu'on l'embarque. On pourrait penser que son injonction s'adresse à M1 qui a menacé d'appeler la police. Or, l'apostrophe répétée (483, 485) désigne N comme destinataire de l'énoncé, ce qui soulève la question de la non coïncidence avec le vouvoiement (collectif ?) qui adresse « embarquez-moi » à un/des policiers fantasmés. En fait, par cette interpellation qui fait de son énoncé un trope communicationnel, T prend N à témoin (en tant que leader qui s'est illustré face aux adultes) du comportement qu'il aurait face à la police. Ce faisant, il réalise le premier acte d'une stratégie discursive qui en compte un second. Quelques minutes plus tard, en effet, alors que les adultes sont partis, l'heure est au « bilan » des comportements de chacun, N évalue et sanctionne le comportement de Z¹⁵, qui tente de se justifier.

- 21 Quand on a entendu le tour 485, il est difficile de ne pas « entendre une voix » dans les tours 546 et 554... Après avoir fait attester son comportement à N comme on l'a vu plus haut, T fait maintenant un véritable « appel à témoin ». Pour T, N devient une sorte d'agent assermenté de sa probité, dépositaire autorisé, légitime, de la mémoire interactionnelle du groupe, et des faits et gestes de chacun, et surtout des siens... Pour rapporter ses propres propos, T reproduit son geste, utilise le verbe introducteur de DD « faire » et introduit le segment au DD par l'interjection « tac » qui fonctionne comme marqueur d'authenticité. Il rappelle ce qu'il a fait/dit devant N, ce qui, plus qu'un simple discours rapporté, est un récit et une mise en scène de soi, une représentation rapportée dans laquelle tout le corps est engagé.

3.5. Usages de stylisation parodique

- 22 À plusieurs reprises dans les interactions analysées, on a pu constater que les garçons se livrent à de la stylisation parodique en convoquant, dans leur propres énonciations, des caractéristiques vocales et prosodiques stéréotypées de locuteurs, souvent, pour les évaluer négativement. Ces locuteurs peuvent être réels comme en 8, ou sociotypiques, comme en 9 et 10.
- 23 Outre les marques formelles du DD, ce sont des traits vocaux et prosodiques (la F0 de T jusque là comprise entre 2 et 300Hz passe brusquement à plus de 450Hz sur l'interjection introductive de DD), accentuels et segmentaux qui signent le caractère dialogique d'une énonciation par un procédé d'imitation stéréotypante. Tony imite ainsi un accent pouvant être perçu comme précieux, ou caricatural d'une adolescente, en insérant un schwa en finale avec un allongement marqué. Ce sont les mêmes traits qui sont utilisés lorsque, invités à se prononcer sur les spécificités de leurs pratiques langagières, H et T actualisent de concert l'altérité langagière d'autres adolescents en produisant des énoncés avec une voix haute et/ou des e prépaux avec allongement vocalique.
- 24 La stylisation parodique opérée grâce à ces traits se substitue à une description métalinguistique et a pour fonction d'émblématiser, plus que de décrire, une différence supposée. Cette stylisation présente différents traits en co-occurrence (vocaux, prosodiques, articulatoires, lexicaux — *cool* vs *tchoukar* en usage dans le réseau) et est explicitement associée à un sociotype, « les tapettes ». L'utilisation répétée de formes de stylisation parodique joue incontestablement un rôle dans l'évaluation de l'autre (Maybin, 2006 : 78-80), et dans la construction interactive d'une différenciation par rapport à lui (Ochs, 1992). Comme l'affirme encore Barbéris (2005 : 165), avec cette stylisation, « de la parodie du corps parlant — de l'ethos — on passe à la dévaluation de l'être social », ce qui l'amène à souligner « le lien entre parodie de la voix et évaluation de l'être 'complet' » (*ibid.*). L'actualisation, lors d'une séance au centre social, d'un stéréotype linguistique fonctionne comme une mise à distance d'un style de parole attribué non seulement aux « travestis » ou aux « tapettes » mais aussi, derrière ces symboles de la virilité niée, aux « bourgeois ».
- 25 Cet exemple illustre l'une des conclusions de Barbéris (2005) à propos de la stylisation parodique d'un contretypage, le sociotype féminin (et efféminé pourrait-on rajouter) lié dans les représentations des adolescents avec celui du « bourge »¹⁶ « [l]e lien entre parodie de la voix et évaluation de l'être "complet" mérite d'être souligné. C'est sur lui que repose la stéréotypisation du locuteur féminin, via la stylisation parodique de la

voix haute féminine, la parodie provenant de la mise en contact de nature vocale entre le même (homme) et l'autre (femme) ». Si l'on considère que l'une des fonctions de la socialisation langagière enfantine et adolescente est de se construire une identité de genre, et que la culture de pairs est fortement axée sur la virilité, la fréquente mise à distance dialogique du contretypage féminin/efféminé (vocale mais aussi plus largement stylistique) par les garçons n'a donc rien d'étonnant, puisqu'elle participe du processus de différenciation par rapport à ce contretypage. À un niveau plus macro, ces interactions participent à la réactualisation de stéréotypes sociaux et linguistiques.

- 26 La *stylisation parodique*, (comme d'autres marqueurs dialogiques) renvoient à la pratique du *marking* de Mitchell-Kernan (1972). Ce terme populaire (traduit dans Gumperz (1989 : 161) par *emblématisation*) issu de l'afro américain réfère à une façon de camper un personnage utilisée dans les récits, « pour rapporter non seulement ce qui est dit, mais aussi la façon dont cela est dit, dans le but de fournir une appréciation implicite sur l'origine, la personnalité ou les intentions du locuteur » (Mitchell-Kernan, 1972 : 176, ma trad.). Cette notion d'emblématisation peut être rapprochée de celle d'*iconisation* définie par Irvine comme l'un des processus sémiotiques qui lie localement style et groupes humains, donnant ainsi une signification sociale à l'hétérogénéité des façons de parler. Pour cette auteure, « les différences linguistiques fonctionnent comme des représentations iconiques de contrastes sociaux qu'elles indexent — comme si, d'une certaine manière, un trait linguistique décrivait ou exhibait l'essence d'un groupe social » (Irvine, 2001 : 33, ma trad.). Cette conception de l'iconisation pourrait être reformulée en terme de naturalisation ou d'essentialisation d'un lien sémiotique. L'on perçoit alors comment l'orientation dialogique reposant sur l'imitation parodique de caractéristiques voco-prosodiques pourrait jouer un rôle dans les processus de différenciation, mais aussi dans la reproduction d'idéologies.

Conclusion

- 27 Dans les interactions des garçons dont les pratiques sont étudiées, le dialogisme se manifeste sous diverses formes : tours véridictoriaux, auto/hétéro reprises *in praesentia*, stylisation parodique vocales et/ou prosodiques, imitations articulatoires, etc. Ces procédés dialogiques sont pour eux une ressource discursive et interactionnelle et sont souvent investis d'une fonction de présentation de soi comme tendant vers ce que je propose d'appeler un *ethotype*. Pour ces adolescents — comme pour bien d'autres catégories d'acteurs sociaux — un des défis de l'identification semble être de manifester, notamment dans leurs discours, de l'hétérogénéité énonciative et linguistique, tout en montrant que celle-ci est incorporée, qu'elle n'est donc plus vraiment hétérogénéité et que l'*alter ego* est dans l'*ego*. Construire et affirmer sa mêmeité emploie donc les voies/voix de la mimésis, mais passe aussi par des opérations de catégorisation/ dévalorisation d'autrui, par imitation. Cela semble être particulièrement le cas des procédés de *stylisation parodique* qui fonctionnent sur une iconicité postulée, (ré) alimentant le processus d'iconisation. Omniprésent dans les interactions, ces phénomènes d'iconisation constituent un lieu de transmission mais aussi de transformation d'aspects vocaux et/ou langagiers des stéréotypes sociaux. Pour répondre à mon interrogation introductive, ce parcours amène à souligner la pertinence du concept de dialogisme dans la réflexion sociolinguistique, et à se demander s'il est possible d'identifier des usages socialement différenciés et

différenciateurs du dialogisme, par exemple en apportant des réponses à des questions telles que :

- quels sont les marqueurs (linguistiques, vocaux) des enchâssements ?
 - De qui sont censés provenir les voix, les discours ou les traits réactualisés par l'orientation dialogique d'une production langagière (quels discours ou aspects formels de discours sont enchâssés) ?
 - Pour qui l'enchâssement de voix, de discours ou de style est-il actualisé : soi, le (s) destinataire (s) ou un tiers-auditeur, présent ou virtuel ?
 - Quels effets sont visés/produits par la double actualisation ?
- 28 Comme il existe des styles sociolinguistiques (*ensembles de cooccurrences récurrentes de traits*) reliés, selon différentes modalités, à des significations sociales (appartenances groupales, participation à un réseau ou à des communautés de pratiques, statuts dans un groupe, idéologies), existe-t-il des usages sociaux, marqués ou marquants, de différents types d'unités dialogiques, qu'il s'agisse de réactualisations de macro structures (comme un genre) ou de dialogisation d'unités de rang inférieur (vocales, prosodiques, phonologiques). Autrement dit, existe-t-il des styles dialogiques ?

Conventions de transcription

/ ; //	pause brève ; pause de durée variable
+ >	auto-interruption de la construction, faux départ (interruption d'un énoncé par le locuteur sans facteur extérieur audible)
+ <	hétéro-interruption : le TP d'un locuteur est interrompu par une intervention d'un tiers
.....	silence du locuteur
{ blabla	chevauchement de deux interventions
il faut:::	allongement vocalique (impliquant parfois réalisation de schwa ou d'une consonne en finale)
géNIAL	phonème, syllabe ou segment accentué
< en brique >	essai de transcription demeurant incertain
(il) y a ; i(l) dit	phonème ou segment non réalisé
XX	segment inaudible ou incompréhensible (le nombre donnant une idée de la longueur de ce segment)
(rires)	non verbal, descriptions d'attitudes ou d'actions des locuteurs, équivalents sémantiques, commentaires du transcripteur
[[εβ]]	transcription phonétique

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, R. 1999. « La notion d'éthos de la rhétorique à l'analyse de discours », in R. Amossy, *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, 9-30
- BAKHTINE, M. 1978 [1934] « Du discours romanesque » in *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 83-233.
- BARBÉRIS, J.-M. 2005, « Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho » in J. Bres et al., *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 157- 172.
- BELL, A. 1992, « Hit and Miss: Referee Design in the Dialects of New Zealand Television Advertisements » in *Language and Communication*, Vol. 12: 3-4, 327-340.
- BELL, A. 2001, « Back in style: reworking audience design », in P. Eckert & Rickford J. (éds): *Style and sociolinguistic variation*, Cambridge University Press, 139-169.
- BILLIEZ, J. 1985, « La langue comme marqueur d'identité », *REMI*, Vol. 1, n° 2, 95-104.
- BRES, J. 1999, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in J. Bres et al. *L'Autre en discours*, Montpellier et Rouen : Dyalang et Praxiling, 191-212.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A. 2005, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in L. Perrin (dir.) *Le sens et ses voix, Recherches linguistiques* 28, 21-48.
- COUPLAND, N. 2001, « Language, Situation, and the Relational Self : Theorizing Dialect-style in Sociolinguistics », in P. Eckert & Rickford J. (éds) : *op. cit.*, 185-210.
- ECKERT, P. 2000, *Linguistic Variation as Social Practice*, Oxford, Blackwell.
- ERNOTTE, Ph., ROSIER, L. 2004, « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? », *Langue française*, 144, 35-58.
- GOFFMAN, E. 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 : La présentation de soi*, Paris, Minuit.
- GUMPERZ, J. J. 1989, *Engager la conversation*, Paris : Minuit. Irvine, J. 2001, « "Style" as distinctiveness : the culture and ideology of linguistic differentiation » in P. Eckert & Rickford J. (eds), *op. cit.*, 21-43
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 2002, « Système linguistique et ethos communicatif » *Cahiers de Praxématique* 38, 37-59.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 1990, 1992, *Les interactions verbales*, T. 1 & 2, Paris : A. Colin.
- LABOV, W. 1976 [1972], *Sociolinguistique*, Paris : Minuit. Labov, W. 1993 [1972], *Le parler ordinaire*, Paris : Minuit.
- LAFORREST, M., VINCENT, D. 2004, « La qualification péjorative dans tous ses états », *Langue française* 144, 59-81.
- MAINGUENEAU, D. 1999, « Ethos, scénographie, incorporation », in R. Amossy (dir.), *op. cit.* 75-100.
- MAYBIN, J. 2006, *Children's Voices*, Houdmills: Palgrave Macmillan.
- MILLET, A. 2000, « Les discours identitaires, une infinie variété », in J. Billiez et al., *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*, rapport remis à l'observatoire des pratiques linguistiques, DGLF, 38-49.

MITCHELL-KERNAN, C. 1972, « Signifying and Marking: Two Afro-American Speech Acts » in J. Gumperz and D. Hymes (eds), *Directions in Sociolinguistics*, New York: Holt, Rinehart and Winston, 161-179.

MOIRAND, S. 1988, *Une histoire de discours*, Paris : Hachette Ochs, E. 1988, *Culture and language development*, Cambridge, Cambridge University Press.

OCHS, E. 1992, « Indexing gender » in A. Duranti and C. Goodwin (eds) *Rethinking context: Language as an interactive phenomenon*, Cambridge: Cambridge University Press, 335-358.

ROMAINE, S. 1984, *The Language of Children and Adolescents: the Acquisition of Communicative Competence*, Oxford: Blackwell.

TAP, P. 1988, *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Paris : Dunod.

TRAVERSO, V. 2002, « De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables : l'exemple de *wa-llah* », *Cahiers de Praxématique* 38, 145-175.

TRIMAILLE, C. 2004, « Pratiques langagières et socialisation adolescentes : le *tricard*, un autre parmi les mêmes ? » in D. Caubet et al. *Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris : L'Harmattan, 127-148.

TRIMAILLE, C. 2005, « Spatialité vécue, dite et (inter)agie par des adolescents dans un quartier péricentral en mutation », *Revue de l'Université de Moncton*, 61-96.

NOTES

1. Cet article a bénéficié des relectures et des conseils de J.-M. Barbéris que je tiens à remercier chaleureusement, les incomplétudes et imperfections restant évidemment de mon fait.
2. Pour une discussion de différentes acceptions du terme, cf. Kerbrat-Orecchioni (2002).
3. À la suite de Bakhtine, Bres et Nowakowska (2005 : 139) distinguent *dialogisme interdiscursif*, *interlocutif* et *auto-dialogisme*. Le premier type désigne pour les auteurs l'interaction des énoncés d'un locuteur avec des discours déjà tenus, alors que le *dialogisme interlocutif* réside selon eux dans l'anticipation qu'opère en permanence un locuteur de la compréhension-réponse de l'interlocuteur auquel il s'adresse.
4. On peut également penser à la notion d'*autrui généralisé* de G. H. Mead.
5. « I regard audience design, then, as a part of a dialogic theory of language » (Bell, 2001 : 144). Pour Bell, les choix stylistiques d'un locuteur sont influencés par la perception que celui-ci a d'un auditoire actuel (*audience*) mais peuvent l'être aussi par un auditoire virtuel (*referee*) : « third persons not physically present at an interaction but possessing such salience for the speaker that they influence language choice even in their absence » (Bell, 1992 : 328). Cette dernière acception évoque la notion de surdestinataire (cf. *infra*).
6. Pour C. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 92), il y a trope communicationnel « chaque fois que s'opère, sous la pression du contexte, un renversement de la hiérarchie normale des destinataires ; c'est-à-dire chaque fois que le destinataire qui, en vertu des indices d'allocutions, fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a apparence de destinataire indirect ».
7. Concernant le caractère dialogique des nominalisations, cf. Bres (1999 : 205).
8. Les sujets sont si conscients de la présence de l'enregistreur que celui-ci « fonctionne effectivement comme un participant à l'événement de communication : des paroles lui sont

adressées » (Wolfson cité par Romaine, 1984 : 21) : la séquence présentée fonctionne donc comme un trope communicationnel.

9. Ce débit lent peut aussi être interprété comme un taxème (Kerbrat-Orecchioni, 1992) de la position haute de N qui ne craint pas d'être interrompu.

10. Cette demande de jurer que l'omerta sera respectée peut aussi être perçue comme une anticipation de S d'un discours qui rapporterait ce qu'il s'apprête à énoncer, et donc comme dialogisme interlocutif.

11. Cette auto-réparation est d'autant plus nécessaire pour Z qu'il vient de se voir adresser de multiples axiologiques péjoratifs (APA) par N, ce pour avoir pleuré devant les adultes. Construisant les APA comme des insultes personnelles partiellement méritées, il répond par la justification démontrant une rationalité distincte de celle qu'entend imposer N (cf. extrait 7).

12. Il s'agit d'une rivalité symbolique et largement ritualisée entre les deux grappes (identifiées par le nom de leur espace de réunion, PA et WR), comme le montre la suite de l'échange. Néanmoins, elle correspond à des orientations différentes. Le parc WR est de longue date repéré dans le quartier comme une 'niche' de délinquance : cette image sociale est dans une large mesure endossée et exploitée par les jeunes garçons de WR, ce qui contraste avec certaines déclarations de T et H, les aînés de PA (cf. extrait 1). Toutefois, au sein de chaque grappe relationnelle, il existe aussi des orientations individuelles différentes.

13. Par ces interventions, Cho faisait preuve d'une divergence/différenciation ostentatoire en adoptant une position de « périphérisation », et provoquait par proclamation d'une identité polémique car ethnicisée. Mais il est peu probable que ses énoncés catégorisant aient été adressés aux adultes ou aux membres de la grappe rivale, ou seulement à eux : il y a donc, comme souvent, usage d'un trope communicationnel dont la fonction essentielle semble être de se donner à entendre et à voir comme capable de défier les « autres » et de s'identifier au groupe en en manifestant ostensiblement l'attribut « provocation » auquel recourt N, l'un des leaders. Mais dans le cas de Cho, le recours à l'auto-dialogisme est aussi une attestation du peu de poids de sa parole, qui l'oblige à effectuer ces auto-reprises différées (taxème de position basse).

14. Barbéris (2005) attire l'attention sur l'existence de la distinction entre imitation et mimétisme chez Bourdieu, pour qui la première est consciente alors que la seconde opère inconsciemment et en l'absence du modèle.

15. Ce n'est là qu'un aspect de la stigmatisation de Z par N. Celle-ci prend également la forme d'une imitation de pleurs, d'une stylisation parodique d'une voix féminine et/ou enfantine, de l'usage d'axiologiques actualisés avec une intonation dégradant autant la face de l'injuriaire que l'image féminine (*t'es une pute/fallait pas pleurer comme une salope*). Un véritable lynchage verbal qui, à n'en pas douter, a pour but de marquer, « dans sa face », le manquement de Z à la représentation d'équipe (Goffman, 1973) jouée face aux adultes et largement menée par N.

16. On peut identifier dans ce type d'interaction une interaction entre les niveaux micro et macro sociaux, entre idéologies hyperlocales et beaucoup plus globales.

RÉSUMÉS

Dans quelle mesure, au sein de la problématique dialogique, une démarche sociolinguistique peut-elle être pertinente dans l'étude de la notion de « voix » ? Inversement, comment la notion de dialogisme peut-elle être fructueusement investie dans une perspective sociolinguistique visant à explorer la socialisation langagière, notamment sous l'angle de la problématique du

même et de l'autre ? C'est à ces questions que cet article entend apporter des éléments de réponse. Pour ce faire, il décrit des usages dialogiques de (pré)adolescents en interactions, en montrant comment différents procédés dialogiques participent à la construction de styles sociaux et fonctionnent comme ressource de catégorisation sociale.

To what extent a sociolinguistic approach can be relevant to study 'voices' in a dialogic framework? And, conversely, is dialogism a useful concept in the exploration of language socialization and the construction of self, peer group and others' categories? Through the description of a set of dialogical uses by (pre)teenagers involved in peers' interaction, this article addresses these questions, and shows how dialogism contributes to the creation of social styles and the building up of social categorization and social meaning.

INDEX

Mots-clés : catégorisation sociale, culture du groupe de pairs adolescents, dialogisme/hétéroglossie, identité, signification sociale, socialisation langagière, sociolinguistique ethnographique

Keywords : adolescent's peer culture, dialogism/heteroglossia, ethnographic sociolinguistics, identity, language socialization, social categorization, social meaning

AUTEUR

CYRIL TRIMAILLE

Lidilem, Université Stendhal — Grenoble III